

Atelier d'écriture

“Plonger dans le vide pour remplir la page”

Par Réjane Meilley

Samedi 23 mars 2019 à Rieupeyroux

3 sujets

1 - Les traces visibles dans le vide du lieu

2 - Plein/vide - Ouvert/fermé - Un moment de trop plein, ou de grand vide - Un moment de vide persistant ou qui s'étire

3 - Sur le terrain du fantastique, deux propositions :

1) Vous êtes un.e nageur/se habitué.e des lieux, mais ce soir il se passe quelque chose d'étrange...

2) Vous êtes l'architecte et la veille de l'inauguration, on constate la disparition ou la transformation d'un détail.



1 - Les traces visibles dans le vide du lieu

Perchée au dessus du vide. Comme suspendue

L'espace en eau, la fosse

L'espace en haut, le dôme

Concave bleu, convexe bleu

Juste un perchoir entre deux mondes qui ne font qu'un

Un petit pas en avant pour le grand saut : la peur du vide retient.

Pourtant pas de vide, l'eau est là : contenue, retenue, dans ce bassin géométrique, coincée entre ces lignes bleutées.

Elle n'emène nulle part : pas de sortie, pas de courant, entraînant vers l'inconnu.

S'élancer vers la hauteur ? Impossible.

Le seul choix est la profondeur.

La sensation de l'espace inversé...

Go

Véronique P

Qu'est-ce qu'une piscine ? après tout, c'est un trou creusé par des hommes et rempli d'eau....

Depuis la nuit des temps, on peut penser que des lacs et des mares naturels, des retenues dans les rivières ont été utilisés par les hommes, pour se rafraîchir, pour y nager ?????

On retrouve des traces de constructions de « bains » dans des ruines antiques (notamment grecques ou romaines). Dans les pays nordiques, le sauna jouxte encore la piscine d'eau fraîche ou le trou fait dans la glace du lac, l'hiver ...

Pour nous, la piscine est un lieu de loisir ou sportif et également un lieu convivial (en général !)

On peut se poser la question du besoin de construction d'autant de piscines publiques dès le début du Vingtième siècle, parce qu'après tout, il existait des lacs, des rivières, la mer et l'océan...

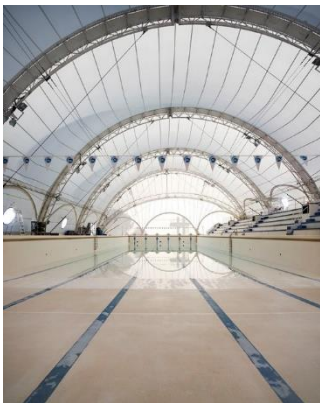
Il semblerait qu'un désir de « propreté » se serait imposé dans la société et ceci aurait été réfléchi par les autorités...Ces constructions auraient donc été créées dans un but sanitaire. Peu de logements avaient une salle de bain et on devait aller chercher l'eau à une fontaine dans la rue, on pouvait prendre un bain environ une fois par semaine.... (jusqu'en mille-neuf-cent-cinquante...)

Les bains douches étaient inclus dans les bâtiments. Les villes étaient « fières » d'en posséder et ainsi, certaines (de celles qui ont été gardées), sont devenues des « monuments », Art déco, Art nouveau... Toujours, les architectes ont continué à les penser pour leur fonctionnalité (normes) et pour leur esthétique, leur style est apparent et suit celui de l'habitat.

Il faut que ce soit un lieu propre (?), désinfecté et agréable, outre la fonction : « nage et compétition », il ne faut pas négliger l'aspect ludique... et, même si les piscines sont appréciées en toute saison, elles le sont davantage lorsque les chaleurs arrivent, certaines sont équipées de matériel ludique et de plage... Pourront-elles encore évoluer ?

Micheline R

A demi vide, à demi pleine,
Juste assez pour laisser une trace.



Miroir, mon beau miroir,
Je ne suis qu'eau sale,
Des fragments de moi, des fragments de toi,
Quelques squames pour laisser une trace.
Regarde-moi, tu te verras,
Tu te mireras, tu te marreras,
Ne te moque pas.
Je garderai ta trace,
Il restera en moi de toi.

Pas assez pour boire la tasse,
Trop peu pour que tu t'y prélasses,
Reste au bord de moi que je te vois.
Juste toi et moi, face à face
Juste toi et moi
Juste toi face à toi

Sans fard, ouvre tes paupières
Plonge en moi pour t'apercevoir
Miroir, mon beau miroir
Pas si vide que ça
Quand tu me regardes

Nathalie B

Qui était là, qui a rempli ce trou, comme celui des halles de Paris et pour quoi faire ? Il a suffi de monter des murs autour, qui ont été tapissés de petits carreaux de faïence, qui ont été hermétiquement joints et dont on a scruté toute fuite possible, insonorisé au maximum,

verrouillé, parce qu'on ne laisse pas un trou là, comme ça, sans rien faire. La nature a horreur du vide.

La ville naissait et la modernité galopante nécessitait la construction d'une patinoire. On fit un trou pour récupérer des pierres et des cailloux pour la construction de la patinoire et on ne savait plus quoi faire de ce trou alors un des édiles de la commune eut l'idée de faire une piscine !

Elle fut construite avec des voûtes très hautes car la piscine aurait un grand plongeur, au dessus du petit. Elle serait imposante, importante et on la verrait de loin. Elle serait fermée, hermétique avec ses faux airs de sous-marin en son socle, de paquebot pour son pourtour sans oublier les verrières du toit. Le silence toujours l'envelopperait.

Une petite goutte régulièrement tombait dans le grand bain, en son centre faisant un minuscule clapotis, un rond dans l'eau qui n'avait pas sa place sur cette eau saturée de chlore, aux relents d'eau de Javel. Cette petite goutte dérangerait tout le monde quand il n'y avait personne dans le bassin. Jamais dans le grand bain quelqu'un se serait plaint de prendre une goutte d'eau sur le bout du nez parmi les multiples éclaboussures subies. Mais dans le silence de cathédrale de la piscine vide, l'écho majestueux du bruit de la goutte d'eau faisait comme la clochette du curé pendant l'élévation, à la messe.

Rien dans la fosse des plongeurs ne rappellera à un plongeur qu'il sautait dans le trou creusé pour construire la patinoire. Il aurait peut-être fallu, un jour, geler toute l'eau de la piscine. Mais l'eau des piscines, ça gèle pas, comme la glace de la patinoire ne fait jamais une patageoire !

Cette petite goutte d'eau, à elle seule, occupait le grand vide des nuits de la piscine, peuplée des fantômes des nageurs, au moment du profond noir où les sirènes, furtivement, venaient prendre un bain d'étoile sous la grande verrière... ♪♪ tant qu'il y aura des étoiles, sous la voûte des cieux...♪♪

Philippe G.D

2 - Plein/vide - Ouvert/fermé - Un moment de trop plein, ou de grand vide - Un moment de vide persistant ou qui s'étire

Un barreau puis deux puis trois, le froid qui monte.

S'engloutir dans l'eau, vite. Quitter le brouhaha. S'immerger complètement dans un silence relatif.

Se mettre en mouvement, libérer son énergie, s'agiter, se vider, bouger pour s'épuiser.

Perdre les repères de la verticalité, suivre les lignes de l'horizon, s'en rapprocher. Evacuer les bulles d'air.

Se retrouver face au mur

Faire demi-tour

Repartir, recommencer, compter les mouvements réguliers du corps.

Se heurter à la paroi, à un autre corps qui passe.

Sortir la tête de l'eau pour mieux replonger, face à soi-même : l'eau libératrice.

La piscine sans l'eau ?

Une coque vide, une beauté dénudée, une épave échouée...

Un temps suspendu.

Véronique P



« La première fois que j'y suis allée, je n'osais m'y aventurer.

Le bâtiment était une énigme, construit dans un matériau du désert qui faisait corps avec lui. De l'argile ocre, sans doute. L'ensemble se confondait avec les ors du sable, surtout lorsque le soleil déclinant embrasait le ciel.

Cela semblait être une bâtisse mystérieuse, surgie spontanément des dunes...

J'admirais la beauté inhérente du lieu. Me rapprochant, je ne découvris qu'une seule ouverture, c'était une porte à moucharabiehs. Cette porte délicate comme une dentelle était

à elle seule une écriture, d'emblée, elle proposait des vides parmi le plein et on comprenait qu'ils n'existaient pas seulement pour assurer la ventilation de la bâtisse. C'était le moyen, j'en étais sûre, d'exiger une réflexion préalable, une méditation avant le franchissement...

Qu'y avait-il derrière ? La dentelle ne me laissait pas le loisir de le deviner, trop d'ombre à l'intérieur... Je me suis assise un moment à terre, les voiles m'enveloppant... Je fermai les yeux.

Je me suis laissée bercer par le silence. Ce jour-là, je ne pouvais aller plus loin, je ne me suis jamais décidée à rencontrer l'inconnu.

La porte, c'était l'obstacle, la séparation de deux mondes... »

Micheline R

28 septembre 1982 - 21h

Ce matin on avait piscine.

Hier soir Christelle m'a appelé, elle non plus elle ne voulait pas y aller. J'ai bien essayé de faire croire à ma mère que j'étais malade, mais ça n'a pas marché ! En plus le prof, suis sûre que c'est un vieux.

.....



28 septembre 1982 - 23h

Ce matin je les ai emmenés à la piscine. Je savais que ça n'allait pas plaire, mais c'est au programme.

Et puis ça ne me fatigue pas trop de les regarder nager, ça ne me fatigue pas trop et c'est plutôt agréable !

.....

5 octobre 1982 - 21h30

Tous les mardis on va aller à la piscine, c'est le prof qui l'a dit.

En plus ma mère m'a acheté un maillot pourrit, suis sûre qu'elle l'a fait exprès, faudra que Martine m'en trouve un mieux.

On n'arrête pas de se regarder avec les garçons, je sais plus où me mettre. Déjà que ça fait qu'un mois qu'on se connaît et faut qu'on se retrouve tous à moitié à poil, c'est l'horreur.

.....

5 octobre 1982 - 23h30

Le psy du boulot m'a demandé d'écrire tous les jours. Pour faire sortir mes démons qu'il dit. Si ça peut lui faire plaisir !

Ce matin on est allés à la piscine, ce sera tous les mardis du 1er trimestre. Ils sont marrants ces mômes avec leurs petits bras devant leurs petits corps pour cacher leurs formes. Certaines filles sont pas mal, surtout la brune, son maillot et moche mais il laisse voir ses hanches et dans l'eau elle ondule bien. Je trouve qu'ils font beaucoup de bruit dans les cabines. Faudra que j'aille y faire un tour.

.....
2 novembre 1982 - minuit

Y'a un moment que j'ai pas écrit. C'est parce que j'ai trop envie de pleurer. Je veux plus aller à la piscine, mais ma mère elle m'écoute pas. C'est comme une prison cette piscine.

Elle est sale, la cabine est sale.

Il est sale le prof.

Je suis sale.

Faut plus que j'aille dans la cabine.

Faut plus que rien.

.....
12 octobre 1982 - 23h

Sa peau est douce comme du velours et ferme. Elle n'a rien dit. C'est qu'elle a aimé.

Sinon elle aurait dit non.

C'était fort, je bouillais à l'intérieur. J'aime ça

Nathalie B

Elle m'a manqué immédiatement, définitivement, car je savais que ce serait pour toujours. Je cherchais un thème pour illustrer l'idée d'un grand vide, lors d'un atelier d'écriture, et je séchais, sans rien à mettre sous la plume, avec le grand silence dans lequel chaque participant venait de se retirer. Qu'est-ce qui a été un grand vide, pour moi. Rien récemment... alors avant ? Mais quand, et puis où ?... Creuse-toi la tête bonhomme !

Et puis j'ai pensé à elle. Il y a longtemps, le temps des histoires d'amour de la jeunesse, de celles qui à peine commencées doivent durer toujours, faites de projets fous et construites d'illusions solides mais dont les fondations s'encrent dans des sables mouvants. Sur ces terrains inconstructibles sur lesquels finissent par apparaître des maisons, emportées ensuite à la première grosse crue du fleuve qu'on croyait si loin, mais qui ne faisait que reprendre sa place.

Elle a pris un train pour repartir dans son pays, derrière les montagnes. Bien sûr que tu reviendras, bien sûr que j'irai bientôt, bien sûr qu'on s'écrira, qu'on s'appellera.

Déjà les phares rouges de la dernière voiture du train s'effaçaient-elles que le vide commençait déjà à ronger cette passion pourtant dévorante. C'est le temps alors qui prit à son tour sa place d'ogre. Il mange les amours, il mange la jeunesse et avale le passé.

Mais je me souviens bien d'elle aujourd'hui, c'est à dire au moment présent, pour cet atelier d'écriture.

Je me souviens de son nom, de son visage et de son corps. De ce que nous avons fait, d'où nous avons été.

La vie n'est pas un grand vide, peuplé, emplie de tous nos souvenirs que l'on convoque si besoin.

Philippe G.D

3 - Sur le terrain du fantastique, deux propositions :

1) Vous êtes un.e nageur/se habitué.e des lieux, mais ce soir il se passe quelque chose d'étrange...

2) Vous êtes l'architecte et la veille de l'inauguration, on constate la disparition ou la transformation d'un détail !

Il faut bien l'admettre, la nouvelle piscine est admirable. Sa création m'a demandé énormément de travail. À l'architecte, on demande de respecter les normes, toujours plus nombreuses, on exige également que le bâtiment soit beau et surtout de facture originale ! Oh ! finalement, je ne suis pas mécontent ! J'aime ce plafond elliptique qui fut si difficile à réaliser mais qui fut si réussi : une fierté ! Il fallait que cela rappelle un chapiteau de cirque : c'était ça, mon idée !

D'ailleurs, toutes les « huiles » de la ville et de la communauté de communes avaient adhéré au projet. Les ouvriers avaient bien bossé et je les avais bien surveillés. En cette veille d'inauguration, je savais que tout marcherait comme « sur des roulettes » !

Je m'imaginai déjà, regardé, adulé par la foule des officiels, photographié par la presse, reconnu par tous. Oui ! dans le métier, c'est important la reconnaissance ! et il faut bien dire que là, je m'étais surpassé, j'avais créé un espace agréable peint de couleurs franches, un bassin olympique à la hauteur, un équipement hi-tech, le tout surplombé de ce dôme ressemblant un peu.... ??? à une soucoupe volante !!! Personne encore n'avait osé cette architecture à la pointe !

Tout était prêt bien sûr, mais pour me rassurer, je décidai d'aller y faire un dernier petit tour d'inspection. « Les bouées sont-elles à leur place, les cabines nettes, le matériel bien exposé ? » me demandais-je

Je m'y rendis rapidement, et, ouvrant la porte, j'eus la surprise de ma vie: il y régnait une drôle d'atmosphère, le plafond tournait comme une toupie emballée, j'avais l'impression tout à coup d'être dans un vaisseau spatial, je m'attendais à décoller dans l'instant, un sifflement suraigu me dévastait les tympans, j'avais perdu pied, tous mes repères, je me sentais aspiré par le dôme, sûr ! je devais être... kidnappé par les extra-terrestres, bon sang, ils voulaient m'emmener avec eux !!! Misère !!!

Tout dans mon délire, je glissai, titubai et tombai dans l'eau froide, là où est le plus profond ! J'allais mourir ou bien disparaître !.....

Oooh ! D'un coup, la fraîcheur me ranima, non, j'étais toujours là, transi mais vivant ! « Ouf ! vivement demain ! » pensai-je !

Micheline R

Le dernier nageur est parti, j'aime ce moment.



Plus un bruit, seule au monde. Il a l'air de faire froid ce soir, le ciel est couvert d'étoiles, on voit la lune.

L'eau est chaude, elle glisse sur moi, je glisse dans elle.

C'est quand même un comble, passer 8 heures par jour dans une piscine et y rester la nuit tombée.

Moi qui détestais ça ! Prendre autant de plaisir à rester dans l'eau. C'est parce que je suis seule, oui ça doit être ça !

Je vais tenter les trois longueurs en apnée.

Respire - Inspire - expire - inspire - expire

Nage - Ne réfléchit plus - Nage

Mes poumons brûlent - besoin d'oxygène - y'a cette limite à dépasser et ils s'habituent.

Allez plus qu'une-demi longueur.

Cette lumière est belle - je ne l'avais jamais vue - on dirait du violon, un violon qui pleure - la lumière peut entrer en moi - ho ! j'ouvre la bouche et elle ressort - Elle est violette - la lumière violette du violon - c'est beau - je m'assoie au fond du bassin pour la regarder m'enlacer - m'entourer - Elle s'en va - il faut que je la suive - Je ne savais pas que c'était si simple de courir sous l'eau -

Il faut que je m'approche de cette femme
Martine ?

Tu as vu la lumière violette des violons ?

Tu savais ça ? On peut courir !

Qu'est-ce que tu fais là ?

Oui un câlin

Ça fait encore plus de bien

On restera ensemble maintenant ?

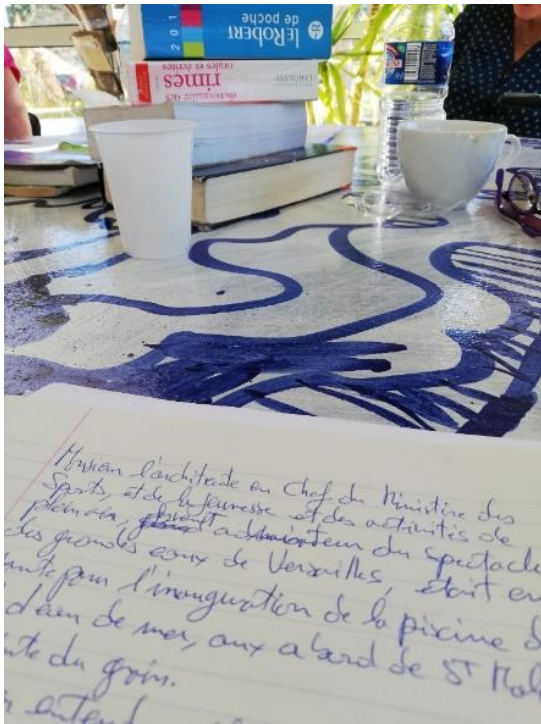
Avec la lumière violette des violons

Rouge - bleu - rouge - bleu - rouge - bleu- rouge - bleu - rouge - bleu - rouge -
bleu- rouge - bleu

Ne lâche pas

Nathalie B

Monsieur l'Architecte en Chef du Ministère des Sports, de la Jeunesse et des activités de plein-air, fervent admirateur du spectacle des Grandes Eaux de Versailles, était en route pour l'inauguration de la piscine dernier cri, d'eau de mer, aux abords de Saint Malo à la pointe du Groin.



Bien entendu il avait fait procéder à toutes les vérifications d'usage pour cet événement afin de n'être surpris par rien qui pourrait venir ternir le faste attendu de cette cérémonie.

Son téléphone bipa, ces trois notes qui annoncent un texto : « Urgent, rappelez-moi. Jean-Jacques »

C'est maintenant qu'il me faudrait le rappeler, se dit l'Architecte... mais déjà il était sorti de sa voiture et saluait les personnalités du coin. Chacun y allait de sa flatterie sur la conception, le félicitait pour la beauté de l'ouvrage, lui tressait des couronnes de laurier devant tant de talent et de magnificence. Il en aurait presque rougi s'il n'était habitué à toujours prendre ces compliments avec la hauteur due à sa grande personne.

« C'est très important » vit-il écrit sur le petit écran de son téléphone. Car pour faire son important il mettait un malin plaisir à ne jamais rester trois minutes sans consulter son portable, comme les jeunes, se disait-il en son for intérieur, qu'il avait très fort, en effet, son intérieur.

Les discours se succédaient, les applaudissements suivaient, et personne ne remarquait que l'eau n'était pas aussi plate et calme qu'elle le devait. Mais c'était son tout, il prit la parole « Mes chers concitoyens, c'est un jour mémorable et je suis fier de couper le ruban bla bla bla... »

Au pied de l'estrade un petit garçon tenait très solennellement un petit coussin rouge sur lequel était posé une paire de ciseaux dorée. Sa maman était à côté de lui et faisait semblant d'écouter le représentant du Ministre mais entendit son petit garçon lui dire doucement : « maman, c'est des sardines ou des anchois, là, dans la piscine ? »

D'effroi, de surprise, elle poussa un cri en montrant tout ces poissons qui frétilaient dans le bassin. Alors, tous virent les poissons dans le grand bain !

Jean-Jacques accourait à l'instant, tout essoufflé et transpirant de son effort, vers Monsieur l'Architecte en Chef du Ministère des Sports, de la Jeunesse et des activités de plein-air.

« Monsieur l'Architecte, on a oublié la grille de séparation avec la mer !! »

C'est sûr, cette nuit viendront les sirènes de la baie de Cancale.

Philippe G.D